

dant l'appeler
j'ai pour cet
avec son double système de justification. Ce fut là la sixième profession
de foi de Wesley, toujours convaincu d'avoir raison dans chacune, cependant
ayant tort dans toutes.

7°. Il ne faut pas croire que ces accusations soient légères et inconsidérées. Lui-même il représente les Moraves, avec lesquels il avait été long-temps en communion, "comme noyés dans la mer morte du repos, s'opposant à la prière, à la lecture des Ecritures, à la fréquentation des sacrements, et au culte public ; aussi comme vendant leurs bibles, etc. afin de se reposer plus entièrement sur le sang de l'Agneau." C'est là, en vérité, une effrayante description de ses collègues et co-religionnaires pendant plusieurs années.

8°. Mais lorsqu'il en vient à parler d'une autre bande de co-religionnaires, les Antinomiens, sa description est encore plus effrayante. Il se fait cette question : "Qu'est-ce que la religion des Antinomiens ?" Et il se répond de la manière suivante : "Ses principaux dogmes sont que le Christ a aboli la loi morale ; que par conséquent les chrétiens ne sont pas obligés de l'observer ; que la liberté chrétienne est la liberté de ne point obéir aux commandemens de Dieu." Je ne souillerai pas ma plume, en continuant plus longtems à exposer les doctrines que Wesley a professées pendant des années entières et qu'il a décrites lui-même dans les termes les plus affreux. Cependant je puis observer que la personne, que Wesley destinait pour lui succéder, Fletcher, surpassé encore son maître. Jugeons-en par ces paroles remarquables : "Parmi nos chaires célèbres, il y en a bien peu dans lesquelles on ait plus parlé en faveur que contre le péché." Mais apprenez à connaître la secte antinomienne de quelqu'un qui ne l'a pas abandonnée, comme Wesley, qui a persévétré jusqu'à la fin. Je donne ceci sur l'autorité du même Fletcher. Voici les paroles qu'il cite comme étant de la plus haute autorité antinomienne, et contenant leur doctrine : "Mes péchés peuvent déplaire à Dieu, mais ma personne lui est toujours agréable. Quand même je surpasserais Manassès en iniquités, cependant je n'en serais pas moins un enfant agréable à Dieu, parce que Dieu me regarde toujours dans le Christ. Conséquemment, au milieu des adultères, des meurtres et des incestes, il peut m'adresser ces paroles : *tu es toute belle et il n'y a point de souillure en toi*. C'est une erreur très-pernicieuse des scholastiques de distinguer le péché selon le fait, et non selon la personne. Quoique je blâme hautement ceux qui disent, commettons le péché afin que la grâce puisse abonder, cependant l'adultère, l'inceste et le meurtre me rendront plus saint sur la terre et plus joyeux dans le ciel."